

George Séféris

« La tradition grecque est une et indivisible, non pas à la manière de ceux qui n'en voient que certains promontoires baignés de lumière, quelques morceaux brillants, quelques grands noms mais à la manière de ceux qui éprouvent la même sensation devant les mosaïques d'une petite église byzantine, les philosophes ioniens, les vers populaires de l'époque des Comnènes, les épigrammes de l'Anthologie, la chanson populaire, Eschyle, Palamas, Solomos, Sikélianos, Calvos, Cavafy, le Parthénon, Homère : tous vivant au même moment, dans les conditions d'existence de l'Europe d'aujourd'hui et regardant nos maisons dévastées. »

Tradition grecque, Europe d'aujourd'hui, maisons dévastées : on pourrait dire que ces trois exemples symbolisent de façon parfaite l'univers de Séféris. Qu'ils le définissent et l'illustrent à la façon des pièces ou des figures d'un blason. Rarement un poète grec contemporain aura autant que Séféris unifié dans son œuvre l'ensemble de la tradition grecque. Par unifier, je veux dire que Séféris continue de la façon la plus immédiate, la moins artificielle, l'héritage de la langue et de la sensibilité antiques. Non en s'y référant ou en la rapprochant arbitrairement mais parce que le poète, comme tout Grec cultivé, porte en lui cette langue grecque, identique en tous ses changements depuis Homère. Et que son œuvre contient et exprime sans rupture et sans cassure la Grèce classique alexandrine, byzantine et contemporaine. Beaucoup de poèmes de Séféris, notamment dans l'un de ses premiers recueils appelé *Mythologie* mettent en scène des personnages antiques comme Andromède, Oreste, Hélène ou les Argonautes. Mais on s'aperçoit d'emblée que ces personnages appartiennent aussi à notre présent, qu'ils ne sont ni des évocations ni des fantômes mais les habitants de notre propre monde, confrontés aux ombres et aux lumières d'aujourd'hui. Né à Smyrne en 1900, Séféris a grandi en Asie Mineure sur une terre de culture grecque - et ce depuis l'Antiquité - mais n'appartenant plus à la Grèce. En 1922, les armées turques chassent la communauté grecque de Smyrne, incendient toutes les maisons. Séféris, sa vie durant, restera marqué par ce drame : la perte définitive de la demeure natale. Et la perte aussi et surtout de cette Grèce de la diaspora dont le territoire géographique et sentimental ne cesse de se réduire. Ou d'être menacé. « Où que me porte mon voyage, la Grèce me fait mal » écrit-il dans un poème daté de 1936. La Grèce fera toujours mal à Séféris, en ce sens qu'elle sera dans sa mémoire et sa conscience une plaie jamais cicatrisée. D'où l'importance dans son œuvre de l'errance, de l'exil continu, de la quête d'une terre sans cesse dérobée où se réconcilieraient la culture et l'histoire. Une terre sans les injustices, les quotidiennes tragédies qui marquent le présent de la Grèce. La Grèce, en ces temps d'avant-guerre survit entre l'espoir et l'agonie. Et les titres des différents recueils de Séféris : *Stratis le marin décrit un homme*, *Journal de bord I*, *Journal de bord II*, *Journal de bord III* disent assez clairement la condition du poète, qui est aussi celle du Grec d'aujourd'hui : un éternel Argonaute, écartelé entre une patrie fragile, survivante, et la perpétuelle attirance du départ et de l'étranger.

Instruit, certes, des grands poètes de l'Occident comme Hölderlin, Mallarmé, Eliot, Valéry, Saint-John Perse, qu'il cite fréquemment, Séféris puise néanmoins dans la seule source grecque la matière visible et invisible de ses poèmes. Écrite en une langue qui revendique clairement dès le début son appartenance au courant démotique - contre la tendance au purisme qui prévalait encore dans les années 30 - l'œuvre de Séféris est un miroir et un creuset. Miroir de l'Europe d'aujourd'hui, que connaît bien le poète diplomate qui ne cesse de la parcourir, et creuset où se fondent les apports alchimiques des Grèce de tous les temps. Il n'y a ni frontière ni clivage en cette œuvre qui revendique en même temps le passé le plus lointain et le présent le plus immédiat. Georges Séféris appartient pleinement à la Grèce, telle qu'en elle-même l'éternité la change.

Jacques Lacarrière

CNAL, IRCAM (Beaubourg) 1985, 1986.

Gymnopédie

La mer qui au loin te porta
Aussi douce que le sein d'une mère
La mer le sait.

Ce que tu demandais quand tu étais enfant
Les vieillards le murmurent aujourd'hui :
visions de choses surannées
comme ces coffres à jamais scellés des marins engloutis.
Vois : ils craignent la lumière du soleil
Ils craignent de regarder
Ils délirent, n'ayant plus rien d'autre.

Des enfants grandirent affamés
Déracinant des arbres dénudant les montagnes.
D'autres questionnent ou te répondent
Parce qu'ils ont avancé un peu plus -
Vers le haut ? Vers le bas ?
Je ne sais et qu'importe.
Ils ont encore beaucoup de feux
A embraser pour les fêtes de la Saint-Jean.

Je disais quelquefois, le sang
Attire le sang, toujours le sang.
On le prit pour idées fantasques, vieilles légendes.
J'ai murmuré aussi : lourdes les pierres
Et inébranlables les meules
que tu entendis s'arrêter une nuit
à la frontière du temps
et tragiques, les jeunes corps qui s'engloutirent.

« Vêtements élimés » comme disent les boucs émissaires.
Mais comment nous vêtir dans le gel
Quand il n'en existe pas d'autres ?
Et que dire aux amis quand l'amertume clôt leurs lèvres
Et que les chants de joie n'excitent plus que les putains ?

Encore ceci : isoler un instant de vie
Isoler le vent ployant les roses
Et isoler les roses dans le petit jardin
sur une poignée de terre
Cela aussi je l'ai tenté, pas en pensée
Mais comme un souffle,
Un souffle mien, un souffle vôtre
ou, mieux encore, un cri :
vent, ce cri qui s'en va.

La mer qui au loin te porta
Et qui te ramena vers le port familial
Et qui t'offrit devant l'échelle
Le silence inépuisable de midi
La mer sait expliquer
La Passion et la Résurrection.

Georges Séféris
Janvier 1945
Traduit par Jacques Lacarrière
Inédit.

LITTÉRATURE

Revue parlée. *Pour Georges Séféris*

A l'occasion de la réédition de *Poème. 1933-1955* dans la traduction de Jacques Lacarrière, le 23 mai. À 18h, projection du film de Karipidis (pour la mise en scène) et Sgourakis (pour la réalisation sur le poète ; à 19h, table ronde avec Yves Bonnefoy, Mario Vitti, Georges Ténékidès, Lorand Gaspar ; à partir de 21h, carte blanche est donnée à Jacques Lacarrière, qui propose un récital de poésie dit par Sylvia Lipa et chantée par Angela.
Exposition (manuscrits, photos, ouvrages originaux) du 22 au 27 mai, Petit foyer (Organisé en collaboration avec le Centre culturel hellénique.)